



Hélène Eristov, Claude Vibert-Guigue, Walid al-As`ad et Nada Sarkis (dir.)

Le tombeau des trois frères à Palmyre Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009

Presses de l'Ifpo

Introduction

Claude Vibert-Guigue

DOI : 10.4000/books.ifpo.15071
Éditeur : Presses de l'Ifpo
Lieu d'édition : Beyrouth
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 26 mai 2020
Collection : Bibliothèque archéologique et historique
EAN électronique : 978-2-35159-551-0



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2019

Référence électronique

VIBERT-GUIGUE, Claude. *Introduction* In : *Le tombeau des trois frères à Palmyre : Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2019 (généré le 28 février 2024). Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/ifpo/15071>>. ISBN : 978-2-35159-551-0. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.15071>.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

(Claude Vibert-Guigue)

Les peintures du tombeau sont souvent évoquées à travers les figurations humaines et animales, en partie encadrées de colonnes, surplombées par une lunette et qu'une composition voûtée protège. Le rôle de l'exèdre peinte dans le dispositif général et la manière dont la grotte a été taillée puis aménagée le sont moins. Il a paru judicieux de rassembler quelques réflexions autour de l'axe est-ouest du tombeau, qui correspond à la longue galerie face à l'entrée, segmentée en trois parties (pl. 75 à 79). Ce qui se déroule dans les espaces hypogées, autrement dit la grotte aux morts, diffère de la maison des vivants, et la vision des espaces doit s'accommoder de particularités funéraires, dans les aménagements comme dans le décor.

À propos des aménagements internes, des observations ont révélé de part et d'autre de l'escalier intérieur des structures maçonnées dont il ne reste que des traces sur les élévations latérales (pl. 76). Aussi peu profond soit-il, le côté oriental du vestibule est doté d'installations disparues (*supra* p. 94-95) dont des parallèles sont à trouver.

Parmi les décors peints peu ou pas sollicités dans les études, retenons les frises végétales et architecturales, celle du méandre à carrés et à svastikas en particulier (pl. 43), et le motif de *fascinum* ou de mauvais œil coiffant des rinceaux de vigne dressés à l'entrée de l'exèdre peinte (pl. 26, 52, 75).

Farmakowski a bien signalé ce dernier et Chabot l'évoque en 1922. Une étude récente l'insère dans une série de figures destinées à repousser le mal en l'attaquant violemment¹. La lunette dépeignant la scène d'Achille à Skyros (pl. 17 et 18) est exceptionnelle par la manière dont elle a été taillée dans le substrat, légèrement inclinée vers l'avant, ce qui en facilite la lecture (pl. 16. 2) ; un bandeau en saillie orné d'un rinceau de vigne garni d'un masque centré la couronne. Ce dispositif peint mérite de poser la question des lunettes axiales dans les hypogées palmyréniens (pl. 79. 1).

Divers aspects iconographiques et architecturaux sont ainsi rassemblés (méandre, *fascinum*, « exèdre » orientale, lunette axiale) sans prétendre dresser un état complet des questions soulevées, encore moins aborder de manière exhaustive le champ des comparaisons et des interprétations. Il s'agit de réfléchir à la manière dont l'exèdre peinte a pu être conçue dans un tombeau collectif rythmé par une série de concessions. Compte-tenu des données épigraphiques et iconographiques, on considérera que les piédroits et l'arc ont été peints avant la réalisation des deux images inscrites de Bat'â, fille de Malê, au nord et de celle de Bat'â, fille de Šim'ôn, avec son jeune enfant, au sud (R et T). En revanche, l'exèdre axiale qui précède l'exèdre peinte ne se signale par aucune caractéristique.

A. Méandre

Si l'ensemble du tombeau présente un bandeau en relief à la jonction entre les parois et la voûte, des différences apparaissent quant au traitement d'une imitation de corniche. À l'intérieur de l'exèdre peinte, il est revêtu d'un méandre peint (pl. 43). À hauteur des piédroits de l'arc, il semble avoir recouvert le motif d'intrados de l'arc, et le méandre peint n'est alors pas de même facture (pl. 44. 1). Dans l'exèdre axiale, comme dans celle du nord, il est resté blanc. Dans l'exèdre sud, le bandeau est stucé sur les trois côtés, avec un détail de mouluration mieux conservé à l'extrémité nord de la paroi est (pl. 73) (*supra* p. 84).

À ces différences s'ajoute celle de l'exécution de son relief : le bandeau courant dans l'exèdre a-t-il été réservé dans le substrat au moment de la taille ou correspond-il à un façonnage en *djousse* appliqué sur les parois ? En rapprochant des clichés anciens (pl. 13. 1 a-d), on constate une zone de cassure du bord inférieur sur la paroi du fond en 1914 (pl. 13. 1 b, cliché publié par Chabot en 1922). Le phénomène est plus sensible sur les faces des piédroits à partir du bord supérieur. Plusieurs hypothèses peuvent être proposées : soit le dispositif en angles saillants de la corniche des piédroits présentait une fragilité plus grande que celle de l'exèdre en angles rentrants ; soit les

1. DONCEEL-VOÛTE 2014, 347 *passim*.